



Autrescòps...

« Autrefois à Villefranche »...

LA MONTÉE VERS LE CENTRE DE VILLEFRANCHE.

De La Gare au Centre (1^{ère} partie).

Nous empruntons, cette fois, le petit train pour aller de la gare jusqu'au coeur du village. Nous remontons notre grand-rue : la route nationale. Dans les prochains numéros seront évoqués Le Centre de Villefranche, puis la montée vers le Barry et ensuite le foirail. Des points particuliers pourront être traités et décrits de façon plus précise, dans d'autres articles par exemple : les origines du village, le château, l'église, Jean Jaurès à Bessoulet, Bénéche, Fabas, les commerces et les petits métiers, la route et les moyens de transports, la période de la guerre de 39/45, les travaux des champs, le « jour du cochon », les lessives, la vie de tous les jours...etc.

Merci à toutes les personnes qui par leurs témoignages, leurs photos, leurs documents, apportent leur contribution pour faire revivre le temps passé, « autrescòps », autrefois à Villefranche.

Nous sommes en 1922... Que se passe-t-il à cette époque ? Mr Louis Cahuzac, réélu maire, dirige la commune depuis 3 ans. Lampes à pétrole et bougies égayent les soirées, l'électricité n'est pas encore arrivée chez nous. Elle éclairera les foyers, seulement en 1925/26. La commune de Villefranche a retrouvé petit à petit, sa vie paisible, après des événements qui l'ont profondément meurtrie.

Cela fait 4 ans que la première guerre mondiale est terminée mais elle a endeuillé de nombreuses familles de la commune.

Cela fait 8 ans qu'au matin d'un certain samedi 1^{er} août 1914, Mr le Préfet du Tarn en personne est venu annoncer, l'assassinat de Jean Jaurès, à son épouse en vacances avec les enfants, Madeleine et Louis, dans la maison de campagne de Bessoulet. Le drame survenu la veille, le 31 juillet, a plongé le pays et le département dans la stupéfaction et la tristesse. Les Villefranchois très touchés et très émus, ont perdu leur cher député, celui qu'ils croisaient régulièrement dans le village, celui qui vivait simplement au milieu d'eux, celui qui échangeait tranquillement quelques mots avec eux, parfois même en patois, celui qui les comprenait et savait défendre la cause paysanne et ouvrière.

Cela fait aussi plusieurs années que la vie communale a été perturbée, créant des différends et des dissensions qui ont laissé des traces encore palpables à cette époque-là.

En 1904 et en 1912, les élections municipales ont été annulées pour fraude caractérisée, par le Conseil d'état, après audition de nombreux témoins et protagonistes, par les commissaires enquêteurs de la Préfecture du Tarn. En 1904, les résultats télégraphiés à la Préfecture étaient différents de ceux annoncés à l'issue du scrutin. Le procès-verbal a été raturé et modifié après la signature des membres du bureau de vote. En 1912, 2 listes étaient en présence comme d'habitude. Mais les 40 sacs de blé, légués à la commune par Mr Combes, pour être donnés aux indigents, ont été détournés par certains candidats et ont servi à acheter des voix. ... Bref, quelques malversations et toute une histoire qui ont nécessité l'intervention d'avocats et ce, à 2 reprises, à 8 ans d'intervalle.

Nous sommes attablés à la terrasse du Café de La Gare en attendant l'arrivée du train en direction d'Alban. Le voilà qui entre en gare, en provenance d'Albi, dans un vacarme assourdissant. Le chef de gare très pointilleux sort, de la poche de sa veste, la montre à gousset retenue par une chaîne et constate avec satisfaction l'exactitude du convoi. Ouf ! Parfait ! L'horaire est une nouvelle fois parfaitement respecté !



La gare de Villefranche est en effervescence, le plein d'eau du réservoir de la chaudière vient d'être fait, le feu dans le foyer maintenu avec soin, est activé, la locomotive peut redémarrer. Montons vite dans ce mythique petit train de Villefranche qui rend tant de services ! Préférez-vous prendre place dans un wagon couvert ou sur la plate-forme, au grand-air, très agréable par beau temps mais avec le risque d'être parfois enfumé ou de recevoir une escarbille au cours de voyage ?

Voilà ! C'est fait ! Un beau panache de fumée sort de la machine, le sifflet du chef de gare retentit. La vapeur est à son paroxysme, le conducteur lâche un jet de vapeur blanche sur le côté. La locomotive vrombit. Teuf ! Teuf ! Teuf ! Le convoi s'ébranle vers Alban. Surtout pas de démarrage trop rapide ! Depuis le déraillement qui a eu lieu en novembre 1918, la vitesse au niveau des aiguillages est limitée à 12 km/h. Le petit train avance donc doucement pour éviter le moindre incident et monte très lentement dans la rue principale du village, créant à chaque passage, la grande attraction du moment.



La micheline-autorail a remplacé le train à vapeur

Au cours des années 30, le confort des voyageurs sera nettement amélioré, les locomotives et les wagons seront remplacés par des autorails modernes à moteur diesel plus rapides et plus confortables qui ressemblent davantage à un autocar. Les villefranchois voyageront désormais en «Micheline». Le service marchandises a bien diminué depuis 1931 qui a vu la fin de l'exploitation et la fermeture des mines du Fraysse.

À peine a-t-on démarré, à peine est-on assis dans le wagon que nous passons devant l'École Publique construite tout récemment en 1910/1911 et composée de 2 parties : le côté « école de garçons » et le côté « école de filles » reliés par un préau. On y trouve 2 classes, 2 logements de fonction dans lequel doivent résider les enseignants, 2 cours de récréation (1 pour les garçons, 1 pour les filles) et 1 préau ouvert sur la cour, selon les normes nationales de l'architecture scolaire de l'époque. Les noms des hommes illustres de la culture française, gravés sur le fronton de l'établissement, sur la recommandation des instituteurs de l'époque Mr et Mme Pujol, devaient servir d'exemple aux jeunes écoliers. Ce lieu est destiné à apporter des savoirs aux élèves, à leur apprendre la langue française et à leur faire oublier un peu le patois occitan qu'ils parlent couramment. Les classes ne sont pas mixtes. Les garçons sont instruits par le maître tandis que son épouse enseigne dans la classe des filles. Ce couple très investi dans sa mission d'enseignant, mettra tout en oeuvre pour que les enfants réussissent et quittent l'école avec un bagage certain.



Le Tarn Illustré
3 VILLEFRANCHE - Les Écolés P. X.

Lors de ses nombreux séjours à Bessoulet, Jean Jaurès s'est lié d'amitié avec Mr et Mme Pujol, les premiers instituteurs à avoir enseigné dans ce bâtiment. Il invite régulièrement le couple à venir déjeuner dans sa maison de campagne. Le tribun a, à plusieurs reprises, franchi le seuil de l'établissement et il se rend régulièrement dans leur logement de fonction.

Il aime beaucoup venir converser avec le directeur de l'école qui est aussi secrétaire de mairie. C'est pour J Jaurès, une manière de percevoir l'état d'esprit et les réactions des citoyens. Ils parlent ensemble de l'actualité du moment et des conflits en cours. J Jaurès lui expose ses façons de voir et l'instituteur modestement et respectueusement donne son avis, fait part de ses doutes, de ses interrogations sur les affaires du moment. Le député du Tarn est très attentif à ce que lui dit son ami et a beaucoup d'estime pour lui. D'ailleurs, pendant les vacances, pour les révisions d'été, Jean Jaurès, confie ses enfants, Madeleine et Louis, à l'instituteur de Villefranche, reconnaissant sa valeur. Dès que ses enfants ont une question à résoudre, il leur recommande d'aller consulter celui qu'il considère «aussi érudit qu'une encyclopédie». Le député dit amicalement et régulièrement: «-Demandez à Mr Pujol, il sait tout !».



La classe de Mr Pujol en 1914.

À l'école, c'est l'heure de la récréation. Sous le préau, voilà la grande distraction préférée des élèves : regarder passer le petit train. Ils se sont regroupés et se sont postés derrière les petites ouvertures ressemblant à des meurtrières. Ils attendent impatiemment. C'est l'heure ! Ça y est !... Le voilà !... Le train est là !.. Les garçons se voient déjà en conducteur de train, actionnant les leviers de la machine. Les filles s'imaginent en train de voyager, avec de belles toilettes, de nombreux bagages, vers des horizons lointains !...Mais, hélas ! Rapide retour à la réalité ! On vient d'entendre un coup de sifflet. Ce n'est pas celui du chef de gare mais celui du maître. La récréation est finie et le train est déjà passé, il faut vite rentrer en classe...

Le train continue, passe devant le petit chemin de la Font du Bès. Des Villefranchoises qui poussent leur brouette remplie de corbeilles de linge, s'arrêtent pour regarder avancer le convoi. Elles repartent ensuite vers la mare en contrebas qui a longtemps servi de lavoir aux nombreuses lavandières du village. Elles n'avaient ni bassin, ni machine à laver et venaient, les jours de beau temps, laver leur linge dans l'eau vive, le sécher et le blanchir au soleil, sur l'herbe verte du pré. Que de souvenirs agréables à raconter mais combien ces journées des lessives étaient harassantes au bord des mares et des cours d'eau, tout autour de Villefranche !

Nous longeons maintenant, à droite, la prairie du couvent de Bénéche. Le 1^o juillet 1867, cette propriété a été léguée à La Congrégation des Soeurs d'Ouillats, par Mr le Vicaire Général Joseph Cayzac, avec des conditions et un cahier des charges très précis à respecter. À l'origine, les religieuses installées à Bénéche avaient pour mission de s'occuper et de soigner les personnes indigentes de la commune, en leur fournissant aussi le linge et les produits de pharmacie dont elles avaient besoin. Elles devaient assurer gratuitement, dans leurs locaux, l'instruction et l'éducation des filles. Si le contrat n'était pas rempli, le testament précisait que les dits biens devaient revenir à la commune. Nous arrivons devant un bâtiment, en bordure de route, dépendant de cette même communauté. Dans cette annexe du couvent, les religieuses se devaient également, d'accueillir gratuitement,

les tout petits, garçons et filles de 2 à 6 ans, dans une sorte de garderie. Très rapidement, cet établissement a été remanié, et s'est transformé en École Privée. Les classes, maternelles et primaires de filles, jusque-là situées dans l'enceinte du couvent, y ont été transférées. C'est alors devenu l'École Saint Joseph. L'internat s'est poursuivi à Bénéche et les anciennes élèves relatent toujours, avec beaucoup d'émotion, leurs souvenirs de pensionnaires.



École de filles Saint Joseph Villefranche - 23 février 1935